

Cent fois sur le métier...

Mardi soir à La Possession, les comédiens de la troupe Vollard ont créé l'événement: pour la première fois à La Réunion un spectacle atteignait sa centième représentation.

Les comédiens de la troupe Vollard, dirigé par Emmanuel Genvrin sont en passe de devenir des abonnés des records. Il y a quelques années "Nina Ségamour" avait atteint les quatre vingt représentations. Un succès aujourd'hui occulté. Vollard battu par... Vollard. C'est en effet ce qui ressort du véritable triomphe obtenu par la cuvée 89 "spécial bicentenaire" de la troupe. "Etuves" et "L'esclavage des nègres", le double spectacle que présentent depuis maintenant dix mois les comédiens a fêté hier sa centième représentation. Un nombre symbole qui fera date dans l'histoire du théâtre à La Réunion.

Sacrificions, une fois n'est pas coutume au culte de la personnalité et au chauvinisme tropical, et n'hésitons pas à clamer haut et fort que ce succès est beaucoup plus celui d'Emmanuel Genvrin et de ses acolytes que celui d'Olympe de Gouges. Car, "L'esclavage des nègres" ne laissera pas un souvenir impérissable dans la mémoire de ses spectateurs. En fait, le seul mérite qu'on puisse trouver à cette oeuvre "Rousseauiste", c'est d'avoir donné l'occasion au mentor de Vollard d'écrire et de mettre en scène "Etuves", trois heures de spectacle complet qui ne peuvent que séduire le public. Rappelons brièvement l'argument de cette création: En ces années quatre vingt dix (nous sommes au dix-huitième siècle), les événements qui secouent la capitale atteignent les îles. A Bourbon, en pleine assemblée coloniale, Villeneuve a bien du mal à faire respecter l'ordre et le calme. Royalistes et révolutionnaires se prennent violemment à parti mais font front commun lorsque les noirs réclament l'abolition de l'esclavage. Dans cette même salle, le soir, Jean Baptiste met en scène "L'esclavage des nègres" d'Olympe de Gouges. Un travail qui ne va pas sans quelques difficultés: les rôles de noirs sont tenus par des blancs (parmi lesquels certains refusent de se maquiller le visage) et le thème de la pièce inquiète les notables de l'île. Le 4 février 1793, la convention promulgue le décret de l'abolition de l'esclavage... sur le territoire métropolitain. A Bourbon (devenu île de La Réunion), les comédiens du théâtre des étuves ont accepté en leur sein des acteurs de couleur et ont formé la troupe Egalité. Mais l'euphorie est de courte durée, Jean-Baptiste est jeté en prison,



les décors de l'Esclavage des nègres saccagés. Malgré tout les répétitions continuent, les acteurs de la troupe "Egalité" continuent de croire qu'ils réussiront à relever leur pari: faire jouer pour la première fois des rôles de noirs par des hommes de couleur et par là même ouvrir la porte à l'abolition de l'esclavage. Jean Baptiste libéré et lucide s'efforcera de faire comprendre à ses amis que l'entreprise est vouée à l'échec. L'esclavage, on le sait ne sera réellement aboli à La Réunion que le 20 décembre 1848. Les rebondissements et les coups de théâtre, on le voit, sont nombreux. A cela s'ajoute une multitude de "morceaux de bravoure" qui donnent envie au public d'interrompre la pièce par des applaudissements. La mise en scène d'Emmanuel Genvrin, résolument originale, "remplit" aussi bien l'espace que le temps, les trois heures du spectacle, repas compris, sont littéralement orchestrées. Autant de bonnes raisons de supposer que cette centième ne marque pas la dernière représentation. Pour preuve, la pièce, qui avait déjà attirée dix neuf mille personnes, a attiré ce mardi environ deux cent cinquante spectateurs dont certains avaient déjà assisté à ce drame. Jusqu'au climat qui semblait comprendre l'aspect historique de ce qui se jouait ce mardi soir au Cinéma de La Possession: Alors que tout au long de la première partie, on entendait, venant du dehors les rafales de vent et le martèlement de la pluie qui laissait craindre pour le bon déroulement de l'entracte (lequel se déroule dans le jardin attenant), les cieux ont été cléments et ont permis une accalmie du temps permettant au spectacle de n'être pas interrompu. Certes une pièce de théâtre se déroule essentiellement pour le bon plaisir du public, mais cette centième a surtout été la fête de tous les membres de la troupe de comédiens. Rappelés à l'environnement par les spectateurs, Arnaud Dormeuil, Dominique Carrère, Delixia Perrine et tous les comédiens ont certainement enrichi ce soir là leur mémoire d'un souvenir impérissable ■

7 septembre 1989

LE JOURNAL
DE L'ILE